

PRÉFACE.

L'Orient attire aujourd'hui l'attention générale. Les peuples qui l'habitent excitent l'intérêt à plus d'un point de vue. Il y en a un qui, par le nom qu'il porte, par ses grands souvenirs, par les nobles efforts qu'il a faits pour renaître à l'indépendance, s'était acquis toutes les sympathies. Le philhellénisme était un tribut que les esprits élevés, que les nobles cœurs payaient à ce qu'on admirait dans la Grèce ancienne, à ce qu'on attendait de la Grèce moderne.

Mais la réaction ne tarda pas à se manifester. La Grèce, a-t-on dit, n'a pas répondu aux espérances qu'on avait conçues d'elle. Elle n'a pas fait revivre les beaux jours de Périclès. Elle ne s'est pas couverte de nouveau des chefs-d'œuvre de Phidias, et les philosophes et les poètes ne l'entourent plus de son ancienne auréole.

On n'a pas tort de parler ainsi. La Grèce est en effet bien loin encore des jours de son ancienne gloire. Mais a-t-on assez tenu compte des difficultés contre les

